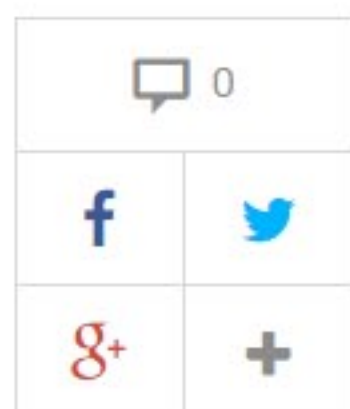


Photo

Eric Rondepierre : arrêts sur images

Frédérique Chapuis Publié le 11/02/2015.



Depuis vingt ans, il regarde des films en accéléré ou au ralenti pour en isoler les images superflues ou abimées. Le travail du photographe est actuellement exposé à la MEP.



Expos

Eric Rondepierre :
images secondes

TTT

Jusqu'au 05/04/2015



Expos

Eric Rondepierre :
Images secondes

L'œuvre d'Eric Rondepierre, né en 1950, est passionnante : elle plaît autant à l'intello qu'elle indiffère le jeune branché. Que voit-on dans les deux expositions qui lui sont consacrées ? Pêle-mêle : un écran noir avec le mot « rideau », une femme pressée qui traverse une pièce avec une valise, un homme courant au milieu de la chaussée ou un visage grossièrement pixelisé... Aucune histoire ne relie ces clichés entre eux. Extraits de films muets, de polars américains ou encore de pellicules endommagées, ils ont en commun d'être un tantinet vieillots. Eric Rondepierre n'est pas l'auteur de ces clichés. Il les prélève de-ci, de-là dans les films qu'il visionne au ralenti, image par image, durant des jours. Mais d'où lui vient cette manie ?

L'acte fondateur

A 16 ans, il réalise un court-métrage dont il fait lui-même le montage, et met dans sa poche quelques chutes de pellicule. C'est le tout premier geste, l'acte fondateur. Eric Rondepierre raconte sa passion du cinéma dans l'un de ses romans, *Placement*



Télérama Abonnements

Recevez Télérama pour
5,75€ par mois + un DVD en
cadeau

SUR LE MÊME THÈME

Story

Baston, rockab' et gomina, dans l'intimité des
gangs parisiens

Portfolio

Grégoire Korganow : la prison au quotidien

(2008) : il y raconte ses sombres années dans l'internat où il avait été placé par un juge pour enfants. « *Lorsque ma mère, autorisée à me voir un dimanche sur deux, venait me chercher, nous n'avions pas grand-chose à nous dire. Nous allions au cinéma sur les Champs-Élysées, c'était sa façon de passer du temps avec moi et mon seul moment de liberté.* » Plus tard, il étudie à l'université de Paris 1 (Arts plastiques et Sciences de l'art) et aux Beaux-Arts, et dévore trois films par jour à la cinémathèque de Chaillot : « *C'était presque une névrose. Ensuite, j'ai fait du théâtre pendant quelques années et je ne suis plus du tout allé au cinéma. Je me suis plongé dans les films, plus tard, grâce à un magnétoscope (...)* »

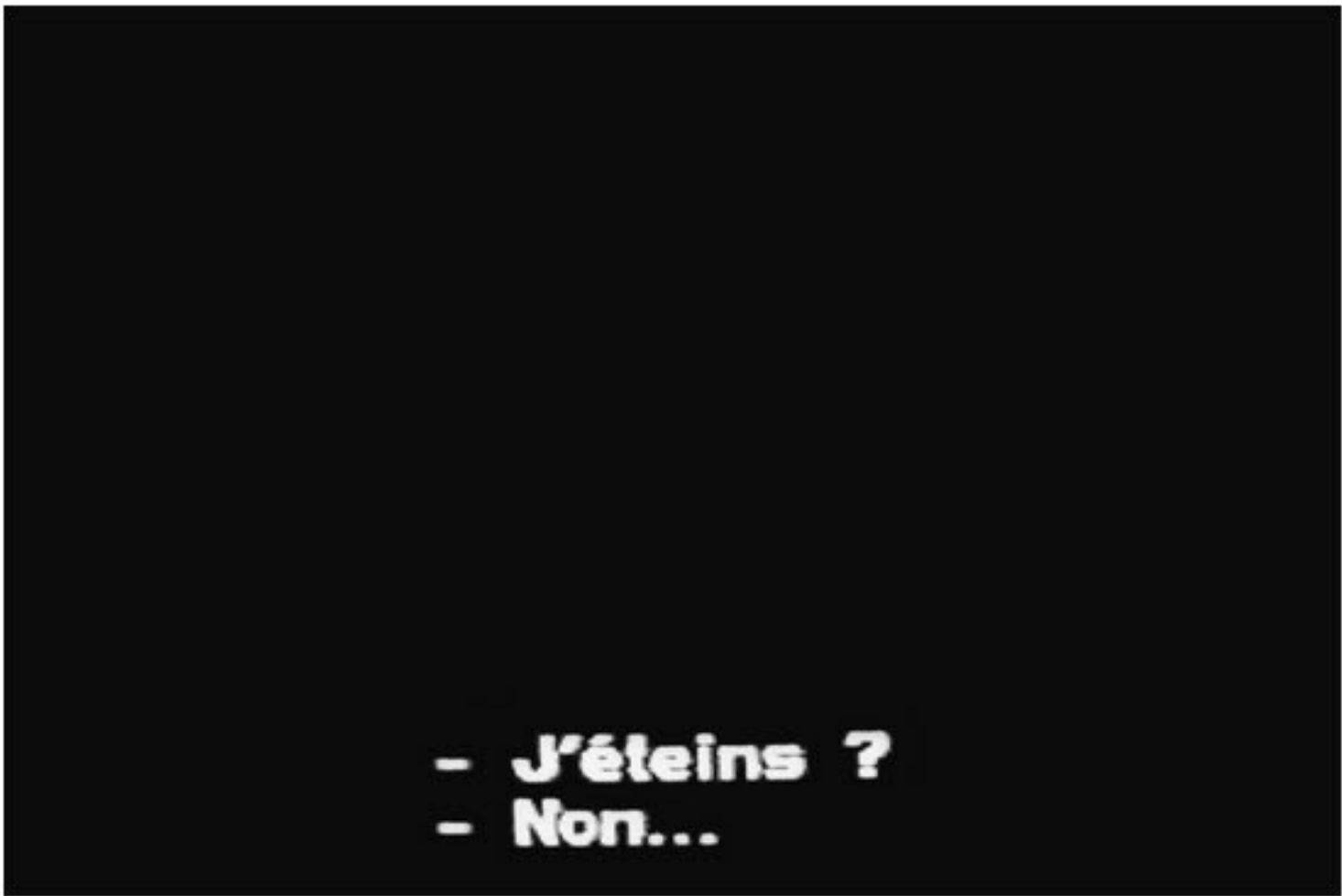
Des énigmes sur fond noir

Pendant la décennie 80, il fonde une famille, enseigne en banlieue, prépare une thèse sur Marguerite Duras et regarde des films en accéléré ou au ralenti, pendant des jours entiers. Rivé à son écran de télévision, il décortique *Chronique d'un amour* de Michelangelo Antonioni et repère le mot « Quoi ? » apparaissant mystérieusement sur fond noir à huit reprises (l'équivalent d'un tiers de seconde). Il les photographie et les nomme *Excédents*, telles des images superflues qui n'apportent rien à la narration. La galerie Michelle Chomette exposera cette surprenante série noire au salon Découvertes, au Grand Palais en 1992. L'époque aime l'art conceptuel ; ces énigmatiques mots sur fond noir font leur effet.

Vingt ans se sont écoulés depuis, durant lesquels Eric Rondepierre avec seulement quelques secondes de cinéma a créé une œuvre singulière. Unique. Et dont on découvre, avec ces deux expositions rétrospectives, toute la richesse. A partir de films muets trouvés dans des archives américaines, il prélève certains photogrammes abîmés, tachés, qui donnent lieu entre 2007 et 2014 aux *Précis de décompositions* : un ensemble de clichés rubriqués en *Scènes*, *Annonce*, *Répulsion*, *Moières*, etc. Une autre fois, en Grèce, il récupère un ruban de pellicule qu'il ne peut visionner faute de matériel. Il prend alors des ciseaux et coupe directement entre deux images pour faire un tirage photographique de cet infime morceau de film (*Suites*, 1999-2001).

— « Autant dire qu'on n'y voit rien »

L'ADSL produit des bugs dans la diffusion des images télévisuelles qui intéressent l'artiste. L'image se délite, se pixelise et Rondepierre la gèle. Depuis plus de dix ans, il procède à un autre rituel : quotidiennement, il enregistre avec un petit appareil photo des événements, qu'il consigne aussi par écrit. Ces *Agendas* (commencés en 2002), à l'inverse des autres œuvres exposées, se composent de minuscules vignettes (400 à 700) qui cohabitent sur une même photographie où se superpose le texte écrit de l'agenda. Autant dire qu'on n'y voit rien. Ainsi, la vie intime reste serrée au creux de la matière photographique, invisible. Si, en ressuscitant des millièmes de seconde, l'auteur nous laisse entrapercevoir le mystérieux pouvoir des images, peut-être une histoire plus secrète et stupéfiante se glisse en filigrane ; l'étrange et solitaire enfance d'Eric Rondepierre.



« Dans le flux des cent cinquante mille photogrammes qui composent en moyenne un film, j'ai traqué sur mon écran de télévision ces interruptions énigmatiques de l'image qui durent un tiers de seconde, et sont donc invisibles à l'œil nu. Le titre de la photo est celui du film. »